

Culture

Michel PERRIN, *Le chamanisme*, Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je? », 1995, 128 pages

Jean-Claude Muller



Volume 15, numéro 2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083896ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083896ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (1995). Compte rendu de [Michel PERRIN, *Le chamanisme*, Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je? », 1995, 128 pages]. *Culture*, 15(2), 149–150. <https://doi.org/10.7202/1083896ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

est le résultat de la rencontre de l'état dit « moderne » et des valeurs patriarcales classiques : c'est l'état qui protège et renforce, dans l'espace public, un système de domination qui s'est développé dans le privé. L'auteure reprend ce cadre d'analyse pour montrer comment le système néo-patriarcal se manifeste dans les divers pays étudiés. Les conséquences de cette situation sur la famille musulmane sont profondes, et elles peuvent être identifiées par l'étude des transformations démographiques dans la région. Cette section est particulièrement éclairante car on y retrouve, synthétisés, les résultats de multiples études sur la fertilité et la reproduction, conduites dans les divers pays, et établissant des relations entre les variables socio-économiques les plus déterminantes et les variables démographiques.

Le chapitre sur les mouvements intégristes est un peu moins satisfaisant que les autres. D'une part, cette question a été abondamment étudiée, en particulier dans des perspectives féministes. D'autre part, la section sur les réactions des femmes à la montée des mouvements intégristes est restreinte à la réaction des intellectuelles. L'action de certaines associations de femmes est bien rapportée, mais une perspective plus large, englobant une vision critique de la formidable mobilisation qui se fait dans le cadre de ce qu'on appelle par défaut les « organisations non gouvernementales » aurait contribué à mieux illustrer les forces qui se développent dans ce cadre.

En conclusion, nous croyons que le livre constitue une contribution importante à la connaissance et que l'image globale qui s'en dégage apporte, par sa perspective et par sa globalité, un éclairage intéressant sur la situation des femmes dans les pays concernés.

Michel PERRIN, *Le chamanisme*, Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je? », 1995, 128 pages

Par Jean-Claude Muller

Université de Montréal

Voici un petit livre court mais dense qui vient bien à point. La vogue du Nouvel Âge, la recherche de toutes sortes de manifestations et d'expériences personnelles mystiques, étranges et baroques, a popularisé le chamanisme en le dénaturant, accommodant le mot à tant de sauces que le

novice est souvent bien embarrassé pour savoir exactement de quoi il retourne. Ce livre résume élégamment l'état de la question au cours de six chapitres en décrivant en premier lieu l'histoire du terme et les réalités qu'il recouvre pour en donner une définition générale et pour examiner les interprétations contradictoires qui en furent tirées : le chamane est-il un charlatan, un malade? Le chamanisme s'est-il diffusé à partir d'une source unique et/ou est-il le stade originel de la religion? Quelles sont ses fonctions? Parmi les théories mentionnées, la bête noire de l'auteur, comme la mienne d'ailleurs, est celle de Mircéa Eliade qui est critiqué avec vigueur pour ses apriorismes et ses écrits plus incantatoires que raisonnés. L'auteur conclut ce premier chapitre en affirmant qu'il y a bien une religion chamanique : c'est un système particulier de relations avec le monde-autre, une expression que l'auteur préfère à « l'au-delà » qui charrie des relents de christianisme. Le reste de l'ouvrage précisera ce que l'auteur entend par système religieux.

Le livre se poursuit par la description de la carrière du chamane en commençant par les multiples voies de son élection, son initiation, la nature de ses « esprits auxiliaires » ainsi que le ou les rôles que lui réserve la société. Il examine les techniques chamaniques avec une discussion très serrée de la transe et de l'extase suivie de réflexions sur ce qu'il faut entendre par EMC (état modifié de conscience), l'importance relative des hallucinogènes et les autres éléments sensoriels impliqués dans les « séances » chamaniques. La personnalité du chamane a constitué et constitue encore un sujet chaudement débattu : est-il un marginal, une personnalité exhibant des pathologies diverses, un malade mental ou nerveux stabilisé par sa pratique? L'auteur ne tranche pas, se bornant à souligner avec raison que ces classifications se basent sur des impressions et qu'aucune étude sérieuse de cas comprenant un suivi médical n'a encore été entreprise.

Le chapitre quatre est consacré aux rôles exercés par le chamane dans la société. Il doit éviter les infortunes à son groupe en maintenant de bonnes relations entre celui-ci et le monde-autre ou alors restaurer l'harmonie en intervenant auprès de ce dernier. Le chamane officie pour une bonne chasse ou de bonnes récoltes ; il est psychopompe et devin ; il a aussi quelquefois la tâche de prévenir les catastrophes et il a toujours un rôle considérable comme thérapeute. C'est ici l'occasion pour l'auteur de remettre en cause le concept « d'effi-

cacité symbolique » qui a servi de véritable sésame explicatif pendant longtemps mais qui montre simplement, pour lui tout au moins, qu'il n'est qu'une simple hypothèse ou peut-être un banal effet placebo.

Quels sont les avantages ou les désavantages d'être chamane? – Comment est-il contrôlé? – Que fait-on lorsqu'il meurt? – s'interroge ensuite Perrin qui termine ce chapitre sur la place respective des hommes et des femmes dans le chamanisme et les implications évolutionnistes que certains ont voulu voir dans les fluctuations des proportions entre les sexes au cours de l'histoire de quelques populations.

L'avant-dernier chapitre traite des différences entre cultes de possession, chamanisme, médiumnisme et prêtrise. Les trois premiers ont certes des points communs avec plusieurs traits du chamanisme mais, comme le dit l'auteur, ce ne sont pas ces similarités qu'il faut comparer, ce sont les systèmes religieux et thérapeutiques qu'il faut envisager dans leur ensemble et non seulement certains aspects arbitrairement choisis. Il n'en reste pas moins qu'il y a des cas limites qui font problème, ce que l'auteur s'applique à résoudre, surtout en ce qui concerne le rapport entre chamanisme et sorcellerie en Amérique du Sud. Le chapitre se termine sur l'évocation des chamanismes urbains qui se sont développés récemment sur ce dernier continent et qui se sont adaptés au monde moderne. Il fait aussi allusion à la création de chamanismes pan-ethniques en Amérique du Nord et en Sibérie qui sont, ceux-là, plutôt à ranger du côté de la « folklorisation » et du « revivalisme » que de la continuité dans le changement.

Le dernier chapitre se penche sur les utilisations que fait notre société de ce que l'auteur appelle le néo-chamanisme apparu dans les années 1970 aux États-Unis comme avatar du mouvement hippie, surtout après la parution des livres de C. Castaneda. Ceux-ci ont engendré des disciples – quelquefois ethnologues détroqués – qui se prétendent chamanes ; ils ont ouvert des écoles de chamanisme et certains font un commerce lucratif de ces adaptations fort éloignées du véritable modèle duquel ils se réclament. Certains artistes modernes fort connus, comme Lindström et Beuys, se réclament également du chamanisme pris, ainsi que le comprennent aussi les nouveaux chamanes, comme une communion directe avec les forces de l'univers, un retour à l'homme primordial et à sa relation mystique avec le monde - toutes choses

hypothétiques et improuvables. « À chacun son Bambara » fut un titre célèbre il y a quelque temps dans la littérature anthropologique ; on peut dire aujourd'hui « à chacun son chamanisme » tant le terme est galvaudé et imprécis. C'est une auberge espagnole où l'on y trouve ce qu'on y apporte, c'est-à-dire presque n'importe quoi. Notre société transforme et annexe le chamanisme à tour de bras. Par exemple, des peintres issus de sociétés pratiquant ou ayant pratiqué le chamanisme sont sollicités pour peindre leurs visions qui sont vendues dans les grandes galeries d'art. Il fallait s'y attendre, les marchands de soupe ont aussi embarqué...

Cet ouvrage est promis à un bel avenir. Il sera certainement sur la liste des lectures obligatoires ou fortement recommandées pour les cours d'introduction à la religion. Dans un format restreint, il réussit à dire l'essentiel, à faire l'historique critique du phénomène et de ses interprétations concurrentes ou successives tout en insistant sur les points encore irrésolus ou sujets à débats. Ceci avec toute la mesure et l'objectivité d'un bilan. Comme l'ouvrage sera plus que probablement réimprimé, il conviendrait toutefois de corriger une coquille : l'expression employée par de Heusch (p. 88) est adorcisme et non endorcisme. Les étudiants intéressés à se familiariser plus avant sur le sujet, et ils sont nombreux, trouveront en annexe une excellente bibliographie sélective incluant les publications significatives les plus récentes. Ceci dispensera leurs professeurs de longs discours pour en arriver à comprendre ce que chacun entend par chamanisme. Dorénavant, je ferai lire ce livre avant toute discussion sur le sujet car c'est un instrument pédagogique remarquable en ces temps de terminologie incertaine et de confusion manifeste.

Eugène VAN ERVEN, *The Playful Revolution : Theatre and Liberation in Asia*, Bloomington and Indianapolis : Indiana University Press, 1992, 284 pages (broché)

Par Ban Seng Hoe

Musée canadien des civilisations

Le terme « *playful* » auquel l'auteur fait référence dans le titre de l'ouvrage n'est pas utilisé dans son sens courant : ici, il caractérise plutôt l'utilisation sérieuse du théâtre comme un instrument de lutte pour apporter des changements d'ordre